

# Bleu pour l'éternité

**SAINT-THÉODULE** ► Yves Tauvel et Charles Duplain ont donné une forme définitive au tombeau de Nicolas Schiner. L'évêque repose en compagnie des restes d'un jeune homme mort au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

**VÉRONIQUE RIBORDY**

Bleue comme le ciel. Le prince-évêque Nicolas Schiner repose enfin sous une dalle en bronze. Yves Tauvel et Charles Duplain l'ont voulu d'un bleu intense, reflet d'une céleste éternité. Les deux plasticiens ont inauguré hier soir le tombeau neuf de Nicolas Schiner à Saint-Théodule devant un aréopage de personnalités, dont l'évêque Norbert Brunner et le conseiller d'Etat Jean-Jacques Rey-Bellet.

Toute l'histoire a commencé il y a plus de quarante ans. Le tombeau de l'évêque Nicolas Schiner se trouve sur le passage de la truelle des archéologues quand est fouillé le sous-sol de l'église Saint-Théodule en 1960. Les fouilles allaient révéler des structures romaines, puis l'emplacement d'une crypte de pèlerinage dédiée au premier évêque du Valais, le fameux Théodule. Mais c'est une autre histoire. Revenons à Schiner. Son tombeau est ouvert au début des travaux. À côté de sa pierre tombale, une trappe dissimule trois marches qui donnent accès au sarcophage.

## Un compagnon d'au-delà

L'évêque repose, paré d'une chape, d'une chasuble avec étole et manipule, les mains aux gants brodés d'anneaux tenant une crosse en bois doré. Mais le saint homme n'est pas seul. Il partage son dernier repos avec un squelette anonyme. Les archéologues sont perplexes. Une plaquette portant quelques lettres et une date (AGSSA 1823)

ne les éclaire pas davantage. Pendant quarante ans, l'énigme est oubliée au fond d'un dépôt archéologique.

En 2003, Bernard Attinger, architecte cantonal, réactive le dossier. Les fouilles connaissent un succès grandissant grâce aux guides de Sion, il est temps d'aménager leur accès et leur parcours. En même temps, Bernard Attinger charge l'architecte sédunoise Marie-Hélène Schmidt-Dubas d'étudier une solution pour le tombeau de l'évêque Nicolas Schiner. Impossible de remettre la pierre tombale en place, avec le sarcophage en dessous, puisqu'il n'y a plus de dessous justement. L'archéologue cantonal et la commission diocésaine présidée par Michel Clivaz sont consultés. Le sarcophage prendra place devant le mur ouest de la chapelle sud «*baignant dans la lumière naturelle de son ouverture orientée au couchant*». Bernard Attinger fait confiance à Yves Tauvel, qui réside en Valais et Charles Duplain, actuellement à Paris. Les deux plasticiens se sont fait un nom dans les milieux artistiques de Suisse.

## Egaulx dans la mort

Les deux garçons ont fait des interventions remarquées au Lathénium, le Musée archéologique de Neuchâtel ou à la bibliothèque et les archives de Bellinzone: «*Attinger a pensé que Tauvel et Duplain allaient trouver un truc*». Leur truc sera de «*laisser une égalité devant la mort*» aux deux résidents du

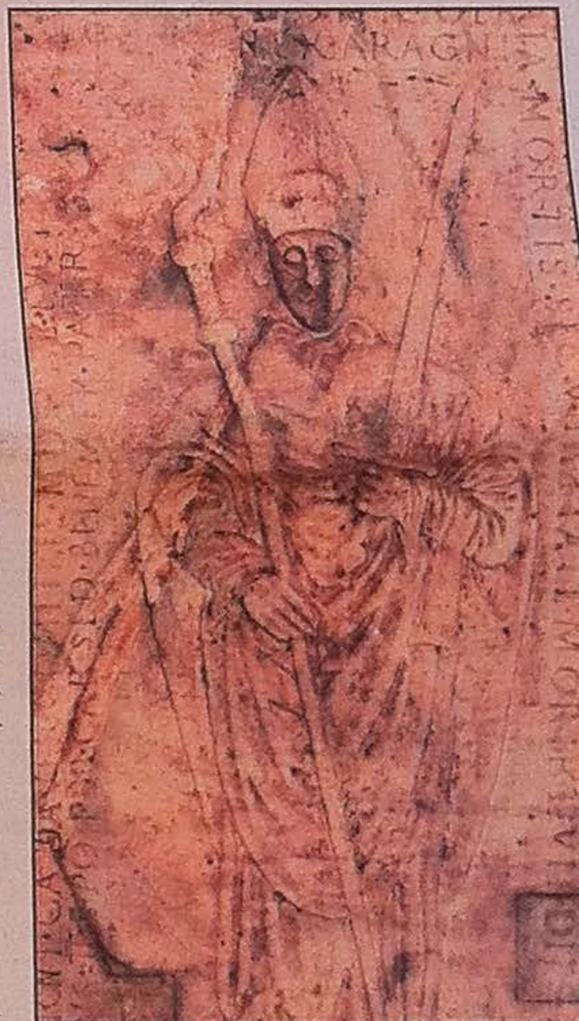


Yves Tauvel et Charles Duplain: «Nous avons voulu laisser l'évêque Nicolas Schiner et l'inconnu égaux dans la mort.» MAMIN

tombeau. Ils imaginent deux «architectures», des éléments longitudinaux en bronze à la patine d'un bleu intense (la fabrication reste secrète) insérés dans le sarcophage. Sur la forme convexe figure le nom et les armoiries de l'évêque. Une forme concave symbolise l'absence d'identité de son compagnon d'éternité. Parce que malgré tous les efforts, ces restes n'ont pas retrouvé d'explication. Un examen au carbone 14 a permis de dater les ossements au début du XIX<sup>e</sup> siècle, ce qui semble coller avec la plaquette retrouvée en 1960. Il s'agit d'un homme, âgé d'une trentaine d'années. Les malicieuses rumeurs sur une présence féminine sont contredites. N'empêche que cette inhumation à la sauvette, dans un tombeau déjà occupé depuis quelques centaines d'années, échauffe les imaginations. Tauvel et Duplain supputent l'escamotage d'un mort encombrant. L'architecte de Sion Charles-André Meyer en a fait un roman policier. Sous son couvercle de bronze, bleu comme le ciel, l'inconnu garde son mystère.

## Le destin des Schiner

Nicolas Schiner devient prince-évêque du Valais en 1497. Il est le poulain de Georges Supersaxo, l'homme fort de l'époque, fils naturel de l'évêque Walter Supersaxo. Georges a pris la tête d'une noblesse frondeuse qui s'oppose au pouvoir absolu des princes-évêques. Il faut à peine plus d'un an à Nicolas pour doubler Georges Supersaxo et remettre la crosse et le glaive dans la poigne ferme de son neveu Mathieu, le futur cardinal qui va porter haut et loin les couleurs des Schiner. Nicolas meurt en 1510, alors que Mathieu a entamé l'agrandissement de la vénérable église de Saint-Théodule à Sion, très ancienne église de pèlerinage construite sur le tombeau du premier évêque du Valais, symbole fort du pouvoir épiscopal. Sous le chœur tout neuf, paré d'un réseau de nervures et des armoiries des Schiner, Nicolas trouve sa dernière demeure. Les années fastes des Schiner s'achèveront avec la défaite des troupes papales conduites par Mathieu Schiner à Marignan face à François I<sup>er</sup> et l'exil de Mathieu à Rome où il meurt en 1522 après avoir failli être pape. L'ambitieux monument familial de Saint-Théodule, rêvé par Mathieu, ne sera jamais achevé faute d'argent. En 1960 lors de la rénovation de l'église et des fouilles du sous-sol, les restes de Nicolas, dépouillé de ses ornements épiscopaux, sont mis sans plus de cérémonie dans une boîte en carton. Les ornements prennent le chemin du musée cantonal d'histoire, la chape restaurée est exposée dans la nef de Valère.



La pierre tombale de l'évêque Nicolas Schiner. MAMIN